

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉATRES DE LYON



ABONNEMENTS

Six mois..... 3 h. Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

Un an..... 5 »

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (1 ^{er} article)	Léon Mayet
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres	Maurice P.
Quatrains	Andréa Lex
Lettre parisienne	Arsène Alexandre
Portraits : M. Villé	Claudius Payet.
L'Evolution de la Chanson	Théo. Dubreuil.
Concerts	X.
Un Sonnet de Sarrazin	Jean Sarrazin.
Cirque Rancy	X.
Libre-Chronique	Franc-Sillon.
Aux Cornes d'Urfé	Antonin Lugnier
Société de tir de Lyon.	
Bibliographie.	
Le Cinématographe.	
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Éldorado. — Guignol du Gymnase. — Grand Cirque Guillaume.	
Revue financière.	

gringoler une gloire, et plus pénible encore quand il s'agit d'une gloire locale.

Je ne fais cependant aucune difficulté pour reconnaître que le Salon actuel — considéré dans son ensemble — n'est pas inférieur à ceux qui l'ont précédé.

Si quelques noms connus sont restés dans l'ombre, des noms nouveaux surgissent et réclament impérieusement leurs droits à la lumière.

Cette impression rassurante est partagée — du reste — par tous ceux qui, comme votre serviteur, font du Pavillon de Bellecour le but de leurs pérégrinations assidues à cette époque de l'année, où le poète éprouve le besoin de s'écrier :

Le sourire est en fleur sur les lèvres des belles
Dans la saison d'avril et des robes nouvelles !

Les robes, elles sont charmantes pour l'instant et comme on en voit beaucoup au Salon des Beaux-Arts — et des mieux portées, vous pouvez m'en croire — le critique professionnel est excusable d'avoir, de temps à autre, des distractions.

En résumé, ce sont les artistes qui y gagnent : consignez les dames à la porte des Expositions de peinture et vous verrez aussitôt la critique cesser d'être aimable pour se faire maussade et revêche.

Ce qui prouve que l'influence de la femme dans les arts l'emporte de beaucoup sur celle du bleu, que préconisait si ardemment l'illustre Schaunard.

Tiré en sens contraires par la grande peinture, le portrait, le genre, la fleur, la nature morte et le paysage — qu'on pourrait appeler par opposition : la nature vivante — je commencerai, si vous le voulez bien, par ce dernier en me promettant d'avance d'obéir surtout à mon caprice et d'éviter soigneusement tout ce qui pourrait ressembler — même de loin — à un classement.

Un paysagiste auquel vont tout d'abord mes préférences et qui a le don de m'enchanter, comme il le fait de tant d'autres, c'est M. Charles Beauverie.

Quelle vision exacte de la nature, il possède, pour la traduire avec tant de charme et de vérité !

Que cette nature soit agréable et riante comme il la rencontre habituellement sur les bords du Lignon : *Saison dorée* (n° 48) ou qu'elle soit morne et désolée comme il est allé la chercher, cette fois, à la *Cheize de Randanne* Puy-de-Dôme (n° 47), c'est toujours avec la même puissance d'exécution, avec la même souplesse de talent que le Maître arrive à donner à ses toiles un irrésistible attrait.

M. Adolphe Appian paraît avoir renoncé aux vastes horizons comme il a renoncé aux aveuglantes clartés du soleil de la Provence. C'est dans le département de l'Ain qu'il promène sa prestigieuse palette allant de la *Ferme de la mère Rateau* (n° 12) aux *Bords du Groin* à Cervièreux (n° 11).

Si vous avez la nostalgie des sols calcinés du Midi, adressez-vous à M. Gagliardini qui nous a envoyé deux toiles magnifiquement ensoleillées : *La vallée du Buech* (n° 311) et la *Promenade de la Croisette* (n° 312).

La Côte d'Azur se prête si volontiers aux débauches du coloris, qu'il faut savoir un gré infini à M. Gagliardini d'en donner une expression absolument sincère. L'artiste peint, en conscience, le spectacle merveilleux qui se déroule devant lui et, si éclatants qu'ils puissent paraître, ses jeux de lumière sont d'une exactitude saisissante.

La grande toile de M. Balouzet *Soir d'automne à Morestel* (n° 28) nous ramène à une nature calme et reposante. Le silence s'étend sur la campagne que l'ombre envahirait bientôt, si la blonde Phœbé — traduisait : la blanche lune — ne commençait à projeter sur les prés et les eaux, sa clarté indécise.

Le décor est joli, impressionnant même mais combien je lui préfère le *Moulin Léotard* à St-Genis-Laval, Rhône (n° 29)

CAUSERIE

LE SALON (1^{er} article)

MM. Ch. Beauverie. — Adolphe Appian. — Gagliardini. — A. Balouzet. — H. Bidault. — Victor Ducrot. — H. Fonville.

L'Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts est ouverte depuis trois semaines, et ce laps de temps est à peine suffisant pour se reconnaître au milieu de tant d'œuvres. — Le catalogue s'arrête essoufflé au numéro 1035 ! — et se faire une idée à peu près exacte, soit des progrès réalisés par quelques artistes, soit des défaillances qui s'accusent malheureusement chez beaucoup d'autres.

Quand elles s'appliquent à des artistes qu'on pouvait considérer comme « arrivés » ces défaillances sont doublement regrettables. Elles ont beau justifier l'assertion d'un philosophe mort longtemps avant que l'alpinisme ne fût inventé : « Les hommes qui montent vite prennent aisément le vertige » il est toujours pénible de voir dé-

du même artiste avec son vieux mur passé à la chaux, sa rivière murmurante et ses grands arbres tamisant agréablement les rayons du soleil.

M. Henri Bidault ne fait pas précisément du paysage ; ce qu'il emprunte à la campagne ce sont surtout ses habitants : la paysannerie lui réussit — du reste — à merveille.

L'an dernier il nous présentait une *Mascotte* dauphinoise guidant — une baguette à la main — un troupeau de dindes dans une prairie aux larges horizons : c'est encore aux filles des champs qu'il s'en prend cette année.

Est-elle assez solidement campée sa *Vendangeuse* (n° 84) ? Est-elle assez robuste sa *Bergère* (n° 83) qui s'en va, ferme sur ses hanches, poussant devant elle ses moutons et attentive cependant à ne pas laisser échapper une seule maille du bas qu'elle tricote.

M. Victor Ducrot — qui a définitivement pris rang parmi nos paysagistes en renom — nous réserve toujours d'agréables surprises.

Au Salon de 1896, il exposait — réunis dans un même cadre — neuf paysages qui étaient autant de petites merveilles ; l'an dernier, le *Vieux moulin à Rossillon* et le *Lavoir à Tassin* étaient également remarqués pour l'exactitude du dessin et la justesse du coloris.

Les mêmes qualités se retrouvent dans le *Château de la Roche*, Loire (n° 264) véritable nid d'aigle perché sur un rocher commandant l'entrée d'une vallée étroite et sauvage, et dans *Fin de journée*, Franche-Comté (n° 263) œuvre remarquable où les claires transparences de l'eau dans lesquelles se jouent les dernières lueurs du jour qui va finir, ajoutent encore à la sérénité mélancolique et pénétrante qui se dégage des bois déjà embrûmés.

M. Horace Fonville affectionne tout particulièrement les coins recueillis et verdoyants de notre région. La *Coursière de Ceyzériat* à Ramasse, Ain (n° 299) est un joli pendant à sa *Coursière de Sénissiat*, fort admirée au dernier Salon.

M. Fonville voit juste : il est passé maître dans l'art de rendre ce qu'il voit avec une vérité qui — pour être toujours scrupuleuse — ne cesse jamais d'être attrayante.

Léon MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

M. Campocasso abandonne la direction de l'Opéra de Nice et la municipalité continue l'exploitation de la saison théâtrale en régie.

C'est l'indifférence du public qui a brisé le courage de M. Campocasso, en vidant sa caisse. En effet, il n'y avait dans ce théâtre que « des loges vides et de l'électricité » comme il le disait avec amertume.

* * *

M. Miral est nommé pour trois ans, directeur du Théâtre de Montpellier.

Les autres candidats en présence étaient MM. Prax, directeur du théâtre de Béziers. Pontet, ancien directeur du Capitole de Toulouse ; Bouvard, ancien régisseur et Bertens, directeur du théâtre de La Haye, ces deux derniers en association.

M. Miral a déjà dirigé le théâtre de Montpellier pendant quatre ans et l'on assure qu'il aura quelque peine à faire oublier la direction actuelle.

* * *

M. T. Gravière a été réélu pour une nouvelle période de trois années, à la direction du Grand-Théâtre de Bordeaux.

* * *

Nos artistes :

M. Delvoye qui n'a pas pu s'entendre avec la direction de la Monnaie, entre définitivement à l'Opéra-Comique.

Il est également question, pour la saison prochaine, de l'entrée de M. Cossira au même théâtre.

MM. Bertrand et Gailhard viennent de renouveler l'engagement de M. Alvarez, qui fera ainsi partie de la troupe de l'Opéra jusqu'à la fin de décembre 1900.

Notre ancien et excellent baryton Mandaud est en pourparlers avec les mêmes directeurs pour entrer à l'Opéra.

* * *

Notre compatriote, M. Bonnard, l'excellent ténor du théâtre de la Monnaie, vient de signer à de magnifiques conditions un engagement avec l'impressario de Mme Melba pour une tournée en Amérique. M. Bonnard est engagé en qualité de premier ténor de la troupe.

* * *

Le célèbre ténor Van Dyck a donné sa représentation d'adieu à l'Opéra de Vienne.

Des scènes tumultueuses se sont produites :

Les admirateurs de Van Dyck ayant, d'une façon provocante, acclamé l'entrée en scène de l'artiste, des coups de sifflet se sont fait entendre et durant toute la soirée, coups de sifflet et applaudissements n'ont fait qu'alterner.

* * *

Au théâtre des Variétés de Marseille le *Cyrano de Bergerac* de M. Rostand obtient un grand succès avec M. Hirsch dans le rôle créé par Coquelin.

* * *

La censure anglaise a interdit la représentation de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, qui figurait au programme du théâtre de Covent-Garden. On sait que les sujets tirés des livres saints ne peuvent être mis sur les scènes anglaises.

* * *

Voici un aperçu des œuvres lyriques représentées pendant la dernière saison de l'Opéra de Vienne ; cette simple énuméra-

tion donnera une idée de l'activité des théâtres étrangers et de la variété de leurs spectacles.

Pendant les dix mois et demi qu'à duré la dernière saison théâtrale, on a donné 314 représentations, comprenant 55 opéras et opérettes de 31 compositeurs différents, et 14 ballets.

Wagner vient en tête des compositeurs joués, avec 10 opéras et 49 représentations, contre 37 enregistrées en 1896,

Après Wagner, c'est le Bohémien Smetana qui a été joué 26 fois, puis Mozart et Rossini 15, Humperdinck 14, Gounod, 12 Meyerbeer, Goldmark et Mascagni, 11, Massenet, Lortzing et Kienzi, avec son *Homme de l'Évangile*. 10 ; Leoncavallo 9, Ambroise Thomas et Schubert 7, Verdi, Bizet et Nessler 6, Nicolai et Weber 5, Beethoven et Tschaïkowsky 4, Marschner, Suppé, Gluck et Cornelius 3, Messager et Halevy 2, Adam, Cherubini, Aubert et Offenbach 1 fois.

Ces résultats ne sont-ils pas tout à fait remarquables et ne devraient-ils pas stimuler le zèle de nos directeurs qui bornent leur répertoire à une douzaine d'ouvrages et demandent six mois pour monter une œuvre nouvelle ? Il suffit de jeter un coup d'œil sur cette statistique pour constater que, si l'art national est protégé, les productions étrangères sont fort en faveur également.

Mai on aura beau répéter ces choses, ajoute le *Journal des Débats*, nos directeurs ne sortiront pas des traditions funestes qui persistent dans nos théâtres. Ils payeront de gros appointements à leurs artistes, dépenseront 300.000 francs pour une mise en scène, annonceront trois années à l'avance la reprise d'un chef-d'œuvre classique, et continueront sempiternellement de jouer les mêmes partitions. Ce serait miracle vraiment si quelque ministre ou quelque directeur des beaux-arts résolu et énergique réussissait à vaincre la sainte routine et à faire donner au public le répertoire auquel il a droit

* * *

On avait annoncé que Mlle Rosita Mauri renonçait à la danse et quittait l'Opéra à la fin de ce mois. Les directeurs, pour la conserver, viennent de lui offrir la direction d'une école de perfectionnement de la danse, rétablie tout exprès pour elle.

Il y aura encore des beaux soirs pour les pointes !

L. M.

MOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

Nous ne reviendrons aujourd'hui sur le succès de la *Flûte enchantée*, que pour déplorer le petit nombre de représentations réservé — par suite de la clôture de notre saison d'opéra — à l'œuvre admirable de Mozart.

Beaucoup de nos concitoyens se sont demandés par suite de quelles circonstances la *Flûte enchantée*, représentée et

1, Place d'Helvétie Manège Vélocipédique du Parc Avenue de Noailles, 6

plusieurs fois reprise par des scènes de province, notamment par celle de Marville, n'avait jamais été joué à Lyon.

Il faut chercher la raison d'une aussi regrettable abstention, d'abord dans la multiplicité des rôles et les difficultés de l'interprétation vocale et orchestrale, et ensuite dans une mise en scène assez compliquée pour effrayer des directeurs plus soucieux de leurs intérêts que des plaisirs artistiques du public.

La Flûte enchantée constitue avec *Don Juan* et les *Noces de Figaro* ce qu'on pourrait appeler le trésor musical de Mozart, trésor dans lequel tous les compositeurs modernes, y compris les plus illustres, ont largement puisé.

L'opinion de Wagner mérite d'être retenue :

« L'auteur du livret et l'imprésario ne croyaient pas représenter autre chose qu'une grande opérette en donnant la *Flûte enchantée*. Aussi l'œuvre prit-elle, au début, un caractère des plus populaires, avec sa donnée fantastique et comique. Mais quel édifice Mozart a élevé sur ces assises féeriques !... Quel divin enchantement flotte sur toute cette œuvre, depuis la chanson populaire jusqu'à l'hymne le plus élevé ! Quelle diversité, quelle variété ! La quintessence des plus nobles floraisons de l'art paraît ici être combinée et réunie pour ne former qu'une fleur ! Quel accent populaire, naïf, spontané, en même temps que noble dans chaque mélodie !... »

« Par ce fait, le génie a marqué ici un pas de géant presque trop grand, car il produisait un chef-d'œuvre, et si complet qu'on ne l'égalera jamais dans ce genre qui ne peut être ni agrandi ni même continué ! »

Après une appréciation aussi juste et aussi élogieuse on ne s'étonnera pas de l'empressement du public à vouloir profiter d'une des cinq représentations annoncées de la *Flûte enchantée*.

On s'en étonnera d'autant moins que la distribution du chef-d'œuvre de Mozart avec M^{es} Valduriez, Duperret, de Craponne, Marie Girard, Faber, de Bernis, Streliski Bresson et Grange ; MM. Comme, Delvoye, Maas, Chalmin, Baroche, d'Assy et Delmas, est de celles qui doivent contenter les plus difficiles.

X.

THÉATRE DES CÉLESTINS

Le mardi 29 mars le théâtre des Célestins donnera la première représentation des *P'tites Michu* avec le concours de M^{es} Tariol-Beaugé et Jeanne Evans du théâtre des Folies-Dramatiques.

Voici le scénario de l'opérette en 3 actes de MM. Vanloo et Duval, musique de M. Messager, le grand succès actuel du théâtre des Bouffes Parisiens.

La partition en est d'une facture coquette et ingénue, de mélodie délicate et distinguée et d'orchestration légère, habile et ouvragée. La fable s'accomplit sous Napoléon 1^{er}, époque qui permet quelques uniformes agréables à l'œil.

Blanche-Marie et Marie-Blanche, internes dans un pensionnat de demoiselles, se croient issues toutes deux de M. et Mme Michu, braves types de Normands, venus de Lisieux à Paris pour s'établir aux Halles, marchands de beurre, œufs et fromages, à l'enseigne de la « Poule aux œufs d'or ».

Or, ces deux jeunes filles sont jumelles sans l'être, étant nées le même jour, mais de père et mère différents.

Il y en a certainement une qui est une Michu, mais l'autre est une « des Ifs ». Est-ce Marie-Blanche qui est la roturière ? Est-ce Blanche-Marie qui est de haute extraction ?

Toutes deux l'ignorent, elles s'aiment comme deux sœurs, elles se croient telles, et il n'en faut pas davantage pour qu'au pensionnat de Mlle Herpin, elles soient regardées par leurs camarades comme des modèles à citer. D'où vient cette erreur d'identité qui dure depuis dix-sept ans ?

Nous sommes en 1809 ; or, voici ce qui se passait en 1792 : le marquis des Ifs, à cette époque voisin des Michu, et fut père d'une fille ; mais la haine de la France ou la crainte de la Révolution l'emportant chez lui sur l'amour paternel, il émigra et fila sur Coblenz, laissant le pauvre petit paquet de chair humaine aux mains du brave Michu, qui, le même jour, était, lui aussi, père d'un enfant du sexe féminin.

Michu mêla, comme il dit, les deux innocents, et ni lui, ni sa femme, ne furent capables de reconnaître leur bien personnel depuis ce moment.

Revenu en France, en 1809, le marquis des Ifs, depuis général victorieux à Saragosse à voulu retrouver sa fille et, un beau jour, le hasard qui apparaît toujours dans toute bonne comédie ou opérette, veut qu'un bel officier embrasse les p'tites Michu, à leur pensionnat, et que cet officier soit justement le promis de Mlle Irène des Ifs, qui est l'une des p'tites Michu.

L'officier l'ignore comme l'ordonnance du général, le simple Bagolet, chargé d'interroger le père et la mère Michu, qui tremblent à l'idée qu'ils vont avoir à rendre des comptes au général des Ifs. La perplexité de celui-ci n'est pas moins grande, mais comme c'est Marie-Blanche qui semble la plus délivrée, il la donne pour femme à l'officier Gaston Rigaud.

S'il en était ainsi, toutne serait pas pour le mieux. L'officier, en effet, s'accorde mal de sa fiancée, et son cœur incline vers Blanche-Marie. Le jour du mariage toutes deux sont en mariées dans la boutique des Michu.

Marie-Blanche sert la pratique, expédie les clientes avec une dextérité qui dénote son origine. Elle n'ignore rien dulcatéchisme poissard, et certainement elle descend plutôt de « Madame Sans-Gêne » que de la marquise des Ifs. Au contraire l'air timide de Blanche-Marie, ne prouve guère que le sang d'une plébéienne coule dans ses veines.

Marie-Blanche s'aperçoit de ces différences, et avec une grâce charmante poudre la chevelure de Blanche-Marie à frimas, et le général en la voyant ainsi ne peut s'empêcher de s'écrier : « C'est tout le portrait

de la marquise ». Ce que chacun constate aussitôt et qui met fin à la perplexité générale, Blanche-Marie est donnée alors au capitaine Rigaud et Marie-Blanche épouse Aristide, le fils des Michu !

Comme on le voit, c'est par une extrême simplicité de moyens qu'ont procédé les auteurs des *P'tites Michu*, aussi a-t-on une image nette et précise de l'opérette, sur laquelle M. Messager a écrit une partition qui tout en satisfaisant les délicats, plaira certainement à la foule par sa séduction irrésistible.

Maurice P...

QUATRAINS

I

Après le sourire, le pleur ;
Le repentir après la faute...
— Tel le hideux ver devient l'hôte
De la plus séduisante fleur.

II

Les meilleurs plaisirs nous tourmentent ;
L'espoir luit aux pires regrets ;
— Car toutes les vérités mentent,
Car tous les mensonges sont vrais.

III

Le bonheur, hélas ! est chose fragile :
A peine croit-on enfin le tenir
Qu'on le voit soudain fuir d'une aile agile...
— Comme il eût mieux fait de ne pas venir!...

IV

« Que pensez-vous de la chute de mon sonnet ? »
Demandait certain jour, d'une voix solennelle,
Un mauvais rimailleur... L'autre répond tout net
Ayant lu : « Mon Dieu, c'est... une chute mortelle ! »

V

Des seuls délicats il me plaît
De prendre l'avis, — même hostile. —
— La louange d'un imbecile
Me « touche »... à l'égal d'un soufflet.

ANDREA LEX.

LETTRE PARISIENNE

Il se fait en ce moment grand bruit autour d'un certain procédé employé par les troupes anglaises aux Indes, et peut-être aussi ailleurs, pour tuer leurs ennemis avec une cruauté particulière.

Ce procédé consiste à charger les fusils avec des balles qu'on nomme d'un nom que l'on comprendrait plutôt pour celui de quelque jouet d'enfants : les balles *dum-dam*.

Dum-dam ! cela n'a l'air de rien, c'est doux, c'est gen' il, c'est gai. On en mangera, cela sonne comme joujou, nanan, susucré. Eh bien ce n'est pas gentil du tout à ce qu'assurent non pas ceux qui ont reçu ces projectiles, car lorsqu'on en reçoit un, on est tout à fait dans l'impossibilité de jamais revenir communiquer ses impressions aux vivants, mais ceux qui en ont vu recevoir.

On affirme que c'est encore ce qui s'est fait de plus épouvantable et que les fameux

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la peau irrégulière pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élegance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie en montagne. L'élegance au théâtre et à la ville. Petits découpes. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Phonographes et Graphophones

SÉPÉALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES
Nouveau Phonographe "LE COLIBRI", — Prix: 60 fr.

Lucien VIVES

PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

GRATUITEMENT j'envoie deux **jeux** de **ballons** réclame, s'élevant sans gaz, pour fêtes et scènes, à la personne qui demandera le **Catalogue des Catalogues** de la Grande MAISON DES INVENTIONS, 60 pages illustrées, *Inventions, Jouets, Surprises, Chansons, Monologues, etc.* Envoyer 10 fr. 25 au Directeur des Inventions, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PÂTE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉ

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.

La Boîte: 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

PHŒBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépot chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

ses « balles mâchées » dont on parlait dans les romans ou dans les histoires vraies qui ont fait la terreur de notre enfance, ne seraient qu'enfantillage auprès de celles-ci.

Les balles dum-dam, vous le savez déjà, ce sont des bijoux très jolis à l'œil, avec une petite enveloppe de nickel brillante comme le papier d'argent qui entoure les bonbons.

Il y a sous cette enveloppe un bonbon de plomb qui n'est pas fondant, oh ! mais pas du tout et qui s'étale, au contraire, dans les plaies, après que l'enveloppe de nickel, en se déchirant, a déchiqueté horriblement les bords de ces plaies, qu'il n'y a plus d'espérance de recoudre, de panser d'une manière quelconque. Vous voyez que c'est simple, mais encore il fallait le trouver.

Là-dessus, les âmes sensibles, et que le bon Dieu les bénisse pour leur excellente intention, protestent de toute leur énergie contre cette façon de tuer.

Je dis bien : contre cette façon, car contre l'action même de tuer, rien de changé, c'est toujours admis et cela le sera encore longtemps, je le crains.

Si un être humain quelconque, au moment où il va mourir sur un champ de bataille, subissait ce petit interrogatoire : « Vous allez être tué. Vous avez le choix entre recevoir la mort d'une balle ordinaire, d'une balle classique, et la recevoir d'une balle nouveau modèle, d'une balle anglaise, dum-dam ! Laquelle préférez-vous ? » Et si le malheureux répondait : « J'aimerais mieux ne rien recevoir du tout », on lui répliquerait certainement par cette parole célèbre : « Vous sortez de la question. »

Hélas ! en effet, c'est bien révoltant de penser qu'une armée peut recourir à de pareils moyens pour écrabouiller ses ennemis. Mais, au risque de sortir de la question, moi aussi, j'avoue que je ne vois pas bien la différence entre des moyens de tuer révoltants et ceux qui ne le sont pas.

Est-ce qu'une balle, même pas dum-dam, qui vous fracasse la mâchoire est une chose charmante ? Est-ce qu'un éclat d'obus qui fait de la bouillie avec ce qu'il rencontre est sensiblement plus inhumain qu'une balle anglaise ? Est-ce qu'il y a lieu de sourire agréablement devant un soldat qui a la moitié de la tête emportée par un coup de sabre, si nette, si propre que soit la coupe ?

Enfin, d'une manière générale, quelles que soient les balles qui aient fait leur office, est-ce qu'un champ de bataille, après que chacun s'est acquitté de sa mission, est le spectacle le plus attrayant lorsqu'il n'a pas été employé de balles dum-dum par les belligérants, et, au contraire, le plus atroce et le plus répugnant lorsqu'on s'est servi de ces joujoux de nickel et de plomb ?

Il faut croire, puisque nous avons à ce sujet des protestations, des questions, voire des interpellations. Il y a une manière correcte de tuer et une pas correcte. Une qui a l'approbation de tous les honnêtes gens et une qui leur fait horreur. Cela est tout à

fait édifiant et vraiment il faut remercier les indignés de la peine qu'ils se donnent.

Quant aux esprits un peu plus philosophiques ou un peu plus francs, ils croient que cette indignation est bien inutile ou bien naïve. C'est par une sorte d'hypocrisie bien intentionnée que l'on proteste. La guerre est épouvantable ou elle ne l'est pas. Mais elle n'est pas épouvantable d'une façon et admissible d'une autre. Voilà l'opinion de tous ceux qui n'ont jamais cessé de la considérer comme un mal tout court et non comme un « mal nécessaire ». Autre genre d'hypocrisie, car il vaut mieux dire franchement, si on le pense, que c'est un bien.

Cela peut se soutenir : on peut affirmer qu'une grande saignée est indispensable de temps en temps. On peut même aimer la guerre pour elle-même, comme un art, comme un plaisir, comme la chasse. En somme, cela ne tient qu'à l'importance plus ou moins grande qu'on attache à la race humaine.

La guerre entraîne mille conséquences qui ne sont pas absolument, que je sache, conformes au droit des gens : le vol et le viol, la main mise sur les territoires, les indemnités arrachées des poches de quantités de personnes qui ne demandent pas à être ruinées. Cependant, il faut croire que tout cela devient légitime dès qu'on ne fourre pas dans son fusil une balle dum-dam.

Eh bien, ceux qui n'aiment pas l'idée de la guerre et la trouvent inhumaine en tout état de cause, n'éprouveront pas de déplaisir (il me semble que je raisonnerais ainsi à leur place), à voir l'emploi de ces balles fracassantes. Ils penseront que plus on emploiera de moyens atroces pour tuer, plus l'atrocité de la tuerie elle-même apparaîtra.

Maintenant cela ne veut pas dire que tout cela arrivera demain.

Arsène ALEXANDRE.

PORTRAITS

M. VILLÉ

Sur les planches, rien de l'allure d'un cabotin ; se présentant délibérément, n'affectant aucune pose présomptueuse, nul geste superflu.

Une ritournelle au piano.

La bouche s'ouvre : des notes fusent et c'est tout un drame poignant ou tout un charme qui se déroulent en quelques couplets. Le drame est horrible en même temps que délicieux, car aux accents belliqueux se mêlent des apitoiements sur l'éternelle misère des prières et des moralités. Le charme se manifeste en tenues, en langueurs, en mièvreries nostalgiques.

Passant promptement de la gaieté aux

pleurs, il dit : C'est mon gas pourtant ou Son amant, les bluettes où les calicots du temps de Béranger, de Darcier s'enivrent et se lamentent ou bien des chansons prestes comme des chiquenaudes, décentement égrillardes du siècle passé.

Et quelle admirable physionomie ! Un vrai mime japonais avec le même labour de la face, les mêmes sillons professionnels, les tics, les stigmates, tour à tour, de joie, de souffrance, de douleur. Et sa voix c'est toute l'humanité : voix qui rit, s'éteint, puis pleure traversée par des amours, des orgueils, des affres, des misères, des haines, spontanément, successivement.

Villé est un artiste puissant, sublime ; le seul chanteur réellement intéressant du café-concert d'à présent.

Claudius PAYET.

L'Evolution de la Chanson⁽¹⁾

Nous avons dit précédemment quelques mots, dans ces colonnes si gracieusement mises à notre disposition, de l'étude consacrée par notre confrère Jean Bach-Sisley à l'Evolution de la Chanson, étude publiée par une de nos plus éclectiques revues parisiennes, *La Revue de France*.

Cette étude littéraire terminée et traitée de main de maître, il convient d'en dire tout le bien que nous en pensons.

Deux sociétés, le Cercle Pierre Dupont et le Caveau Lyonnais, en de récentes et brillantes réunions, viennent d'affirmer encore leur vitalité, leur humour de bon aloi et aussi leurs progrès. Jean Bach-Sisley en proclamant leur gloire, en citant tous ces chansonniers que seul l'amour de l'art passionne, a rendu hommage aux littérateurs du lyonnais et a su attirer un peu l'attention de la grande capitale sur la petite province.

Il serait temps que l'on s'aperçoive enfin qu'il peut exister des artistes en dehors de Paris et forcer leur renommée à passer les fortifications. La ville inexpugnable qui veut que tout parte de chez elle, qui marque de son sceau les talents et les génies, qui accapare et aspire la province pour la pressurer à merci, verrait-elle maintenant une réaction violente se produire qu'elle ne devrait pas, je pense, s'en étonner autre mesure.

Sur nos théâtres, ce mouvement de décentralisation a été couronné de succès et les organes de notre ville qui vaillamment luttent pour cette bonne cause peuvent se réjouir, le résultat commence à se faire sentir.

La chanson elle-même subit cette influence. Après avoir été très provinciale, elle était devenue très parisienne, la voilà qui renait à droite et à gauche, indifférente aux appels de la capitale. Bien plus, Paris nous envoie ses chansonniers. Le Chat-Noir se sert des chemins de fer et se transporte à domicile. Cette désertion prouve simplement que la province se suffit à elle-même, qu'elle estime ses œuvres et ses auteurs et qu'elle n'éprouve plus le besoin d'aller vers la butte chansonnière, laquelle, en désespoir de cause, vient vers elle.

Est-ce à dire que si la chanson se décentralise, se localise, elle en devienne meilleure ?

Oui et non : oui, si nous considérons la chanson de l'intimité créée et dite devant un public de lettrés, de connaisseurs, comme celle en cours au cercle Pierre-Dupont. Non, si nous considérons la chanson publique dégoisée à grand renfort de pistons et de cimbales dans les music-halls de nos principales villes de province.

Aussi bien voilà, pour terminer ces quelques appréciations très écourtées, l'avis de notre confrère Jean Bach-Sisley. Il excusera notre plagiat, nous ne pourrions, du reste, donner une conclusion aussi vérifiée et aussi compétente.

« En somme, la chanson a subi une évolution bien caractéristique. Jadis elle était aristocratique et fille des cours, les grands seigneurs ne dédaignaient pas de tourner un couplet galant et de redire à la fin d'un souper ceux de Parny ou de Piron. Après la Révolution, avec Desaugiers puis Béranger, Nadaud et Dupont, elle devient bourgeoise ; les marchands de draps, les négociants en vins qui commencent à devenir des personnages, sont heureux de trinquer ensemble et de redire les vers de leurs poètes. La chanson libertine et élégante des grands seigneurs, aux allusions lestes, mais enveloppées d'une phraseologie de bonne compagnie est remplacée par la muse bonne fille, à l'attendrissement facile, mère de Monsieur et Madame Denis, de la Grand-Mère et du Vieil Habit ; la gauloiserie en est toute à la bonne franquette ; c'est dans un grenier que Lisette fait l'abandon de sa vertu et dans une arrière-boutique que Mme Denis formule ses tendres reproches.

De nos jours, l'aristocratie chante du Grieg ou du Wagner, la bourgeoisie raide et compassée ne chante plus et le peuple, qui est enfin devenu le maître à son tour, se fait des chansons à son goût, il veut y retrouver son argot, sa blague, sa crudité ; il veut des couplets après comme ses haines et il a Bruant, gras et vulgaire comme ses gaîtés, et il a le café-concert. Que sera la chanson de l'avenir ? les artistes tels que Xavier Privas, Montoya, feront-ils école ? le salut nous viendra-t-il de ces académies de province où la chanson se transforme sans s'encaniller ? ou, de plus en plus se fera-t-elle l'écho des revendications sociales ? C'est le mystère de l'avenir. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle n'est pas près de mourir en France, car elle est un des genres les plus originaux de notre littérature. »

THÉO-DUREUIL.

(1) L'Evolution de la Chanson, par Jean Bach-Sisley, *Revue de France*, mois de janvier et février 1898.

CONCERTS

Concert d'Autherval

Un jeune artiste dramatique, M. Laurent d'Autherval, donnera le dimanche 27 mars à 1 h. 1/2, dans les somptueux salons de l'Hôtel de l'Europe un grand concert qui réunira les meilleurs artistes de nos deux scènes : M^{me}s Jane d'Hasty, Valduriez, de Meryanne, de Craponne, Louise Bignon, MM. Bucognani et d'Assy.

A cette troupe d'élite, il convient d'ajouter MM. Villé l'artiste si apprécié dans la chanson classique. Melcy, premier prix du Conservatoire de Paris, Gerbert, le distingué professeur de notre Conservatoire, Foucard-Provent, l'humoriste des Salons de Paris, M^{me}s Jacquet et Gabrielle Maud, artistes dramatiques.

POISSONS D'AVRIL

DEMANDEZ LE GRAND Catalogue spécial des Poissons d'Avril, Œufs de Pâques, Attrapes, Farces, Poissons peints, Poissons surprises, sur carets et gélatines, musique et librairie.

Assorti de 10 poissons carte, bon choix... 1 fr. Assorti de 10 poissons carte, choix supr. 2 fr.

Le grand Catalogue, 60 pages illustrées, est envoyé contre 0 fr. 15. Adresses, timbres ou mandats AUX INVENTIONS NOUVELLES, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES d'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{me} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agrérer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPÔT GÉNÉRAL

Typographie et Lithographie

J. GALLET
2, Rue de la Poulaillerie, 2
LYON

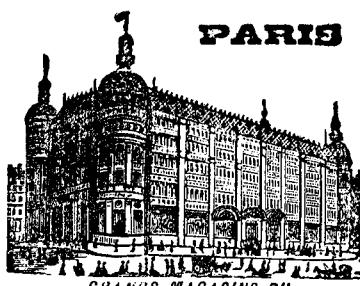
VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure



Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Cie, Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

CYCLISTES ! ATTENTION !!

il n'y a qu'une lampe à l'Acétylène

PROJECTION 100 MÈTRES chargement par cartouches spéciales.
C'est la « STANDART » d'une sécurité absolue
régulièrement sans qu'il soit nécessaire de s'en occuper.

Nouveauté ! Solidité ! Sécurité ! Élégance !

Prix : modèle émaille, noir et nickel 20^e
Toute nickelée 2 fr. 50 en plus Demandez prospectus et catalogue contre 1 fr. 15. Adresser timbres ou mandats. « AUX INVENTIONS MOUVELLES », rue Saint-Pantaléon, 3, Toulouse.

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le Vélo-Email est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

LE LIVRE DU JOUR

indispensable à tous, intitulé

LES

ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUMBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journallement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoyez contre mandat de 2 fr. à l'adresse au SERVICE CENTRAL de la PRESSE, 13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :

Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag. illust. de 80 superb. photogravures
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoyez
franco contre mandat de 3 fr.)

Disons enfin que l'*Etincelle* sera jouée par M^{me} Bignon M^{me} Maudet et M. d'Autherval.

Avec un tel programme ce concert comportera certainement parmi les plus beaux de la saison et ne peut manquer de réunir un grand nombre d'amateurs.

On peut, dès maintenant, se procurer des cartes chez tous les marchands de musique, au Grand-Hôtel et à l'Hôtel de l'Europe.

Prix des places : Stalles : 5 fr. — Premières : 3 fr. — Secondes : 2 fr.

Concert Faintrenie

Très grande affluence, lundi dernier, à la fête musicale et littéraire organisée à la Salle Philharmonique par M^{me} Irma Faintrenie, avec le concours de plusieurs artistes et amateurs.

M^{me} Faintrenie qui s'est placée, dans notre ville, au premier rang des professeurs de diction, a été très applaudie dans le *Sous-Préfet aux champs* de Daudet, accompagnement musical de Gaston Lemaire ; le *Premier regret*, de Lamartine ; la *Marche funèbre*, de Chopin ; poème de M. Roger Milès et la *Ballade du désespéré*, de Henri Murger.

Après avoir apprécié comme il le méritait le merveilleux talent de la jeune bénéficiaire dans des œuvres de composition si différente, nous ne pouvons regretter qu'une chose, c'est que la diction soit un art aussi peu répandu ; il devrait — ce nous semble faire partie intégrante de l'éducation donnée aux jeunes filles du monde et remplacer avantageusement certains arts d'agrément d'une utilité fort contestable.

Mme Valduriez dans la valse du *Paradis de Floërmel* et la Berceuse de Jocelyn, Mme Promio-Evard dans les *Cygnes* et dans le duo de *Samson et Dalila* chanté avec M. Beyle ; M. Casset dans l'air de *Sigurd* et la *Sérénade de l'amant jaloux*, de Grétry ; M. Bedetti avec une remarquable composition pour violoncelle, *Souvenir de Spa*, s'étaient chargés de l'élément musical de la soirée qui s'est terminée par l'amusant proverbe de Pailleron : *Mieux vaut douceur*, joyeusement enlevé par MM. Bichonnier et Merle et M^{me} Faintrenie qui s'est acquittée avec beaucoup d'aisance, de finesse et de malice du joli rôle de Cécile.

Un Sonnet de Sarrazin

Il n'y a pas à Lyon de Fête de Charité sans un sonnet de Jean Sarrazin.

Voici celui que le poète populaire a fait pour le bal des Etudiants, donné le samedi 19 mars, et dont la vente a rapporté 700 fr. aux pauvres de notre ville.

HEUREUX LYON

Lyon est aujourd'hui la ville sans rivale,
Son nom illustre dit : Travail, Force, Grandeur,
Ses nombreux monuments attestent sa splendeur,
Et la bravoure au champ de son blason s'étale.

Le père de ses eaux qu'aucun fleuve n'égale,
Ce Rhône, doux parfois, mais bien souvent grandeur,
Lui donne un rejeton plein de vie et d'ardeur :
Le Canal de Jonage, œuvre noble, idéale.

Les Facultés lui font des coeurs intelligents,
Qui vont donner ce soir, au nom des indigents,
Un bal qui restera parmi les plus célèbres...

Heureux Lyon, tes vœux ne sont point faits en vain:
Jonage, de ton sein, va chasser les ténèbres,
Et les Etudiants vont en bannir la faim.

CIRQUE RANCY

Le Cirque Rancy pourrait emprunter sa devise au fameux Niccollet : « De plus fort en plus fort ». Après la *Chasse Moyen-Age* et le curieux spectacle des chevaux plongeurs, qui ont atteint le chiffre de 80 représentations, voici maintenant *César Cascabel* dont le succès s'annonce tout aussi éclatant.

Avec la pantomime à grand spectacle, tirée des Voyages extraordinaires de Jules Verne, par M. Alphonse Rancy, nous entrons dans le domaine fantastique et brillant de la féerie, avec toutes les exigences qu'il comporte : décors splendides, riches costumes, somptueuse mise en scène, sans compter une nombreuse figuration représentée par près de 300 figurants et figurantes.

Les pérégrinations accidentées de la famille Cascabel commencées par la Californie, l'Alaska, pour finir par l'Oural et la Russie, fournissent toute une suite d'aventures agrémentees de la rencontre des ours blancs dans les glaces du Pôle Nord, d'une fête indienne qui sert de prétexte à un superbe ballet fort habilement réglé et à une grande fête franco-russe, avec ballet cosaque et défilé militaire.

L'apothéose où l'on voit le Czar et M. Félix Faure défilé en carrosse au son des fanfares sur le pont qui traverse la piste, transformée en un véritable lac, est saluée chaque soir des plus vives acclamations.

Rappelons qu'à la première représentation donnée samedi dernier, M. Triaud, le sympathique régisseur est venu au nom de tout le personnel du Cirque féliciter M. Alphonse Rancy et lui offrir, en reconnaissance de ses efforts incessants, une superbe gerbe de fleurs.

Avons-nous besoin d'ajouter que l'assistance tout entière a tenu à s'associer, par ses applaudissements répétés, à une démarche qui s'est aussitôt transformée en une véritable ovation ?

LIBRE CHRONIQUE

Un comité de savants, d'écrivains, d'artistes et d'hommes politiques s'est constitué afin de faire frapper une médaille en l'honneur de M. Emile Zola.

Le côté « face » représentera les douze profils de braves gens du jury de la Seine, qui ont fait justice, par leur verdict, des calomnies antipatriotiques de l'académicien manqué et du pornographe réussi, qui s'incarnent en ce charlatan de lettres.

Sur le revers sera gravé l'inscription suivante :

Hommage à Emile Zola, 1898
La vérité est en marche, rien ne l'arrêtera plus !

Au centre de ce côté « pile » la représentation allégorique de la Vérité, toute nue, poursuivie par un porc épique, dont le groin supporte un lorgnon à verres qu'on vexe.

Mais, par un de ces coups du sort, qui arrachent parfois les masques les mieux attachés, l'avis que nous reproduisons, en l'agrémantant de détails inédits, se termine par ces lignes textuelles :

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

« Les listes de souscription seront publiées ultérieurement.

« Les souscriptions doivent être adressées à M. le docteur Georges Hervé, rue de Berlin, 8, trésorier du comité »

Vous avez bien lu, c'est rue de Berlin que se centralisent les fonds de cette manifestation, à laquelle tous les intellectuels allemands ne peuvent manquer de souscrire.

Il ne manquait plus au morticole Hervé, trésorier de cette gloire macaronique, que de descendre du compositeur toqué, son homonyme, seul capable d'écrire la musique appropriée à cette farce énorme et truculente.

Pourvu que cette médaille n'ait pas un sort aussi contraire que le sabre, que les Hongrois (*hongres*) se proposaient d'offrir au colonel Picquart.

Le joaillier Wiesinger, chez lequel le sabre destiné au lieutenant-colonel Picquart fut commandé, a été condamné par la voie administrative à deux jours de prison et 300 francs d'amende.

Il s'en tire à bon compte ; mais je doute que ce sabre reste le plus beau jour de sa vie.

En tous cas, il peut être assuré que mein herr Zola va fourbir sa meilleure plume pour protester contre l'iniquité d'une pareille condamnation, en intitulant sa nouvelle philippique : *Je sabre !*

M. Berthulus, juge d'instruction, vient de rendre une ordonnance de non-lieu en faveur de Léon et Mathieu Dreyfus, accusés de tentative de corruption auprès du colonel Sandherr.

Vous pensez si leur accusateur reste *Penot* !

Eux, des corrupteurs ! allons donc ! Dans leur fameuse entrevue avec le colonel Sandherr, ils venaient simplement lui donner un bon conseil, un conseil de révision, croyant avoir affaire à un conscrit ; mais quand ils surent que le brav' colonel était de la classe, au lieu de lui proposer une prime de renagement, ils se bornèrent à prendre eux-mêmes la seule chose qu'il leur offrit... la porte.

L'autopsie du corps du pseudo-Lemerrier-Picard, Moïse Lehmann, le suicidé de la rue de Sèvres, a été faite à la Morgue par les docteurs Brouardel et Socquet.

Il résulte de l'examen des poumons que la mort est due à l'asphyxie par strangulation et que l'on se trouve bien en présence d'un suicide.

Le malheureux s'est étouffé, afin de ne pas se rater ; car, en recourant à la noyade,

son prénom de Moïse lui eût fait courir le risque d'être sauvé des eaux.

Néanmoins, la justice de Séverine continue d'informer... et a toutes les chances d'aboutir, grâce au fil conducteur qui la dirige : un morceau de la corde de ce pendu.

FRANC-SILLON.

Aux Cornes d'Urfé⁽¹⁾

A la mémoire d'Honoré d'Urfé,
Auteur de l'*ASTRÉE*.

*Urfé, nid de corbeaux voraces, toi qui dresses
Au faîte de nos monts ton profil orgueilleux ;
Formidable débris d'un passé fabuleux
Qui mesurait l'honneur à l'éclat des prouesses ;*

*Toi la plus redoutée entre les forteresses
Qu'aux jours de servitude exécrerent nos aieux,
Tour sinistre, terreur des « vilains » anxieux ;
Honte sur toi !... vibraient mes clamours vengeresses,*

*Mais lorsque par mon rêve étrange évocateur,
Je voulus ranimer le temps accusateur
Où tes « Paillards » maudits dévastaient la contrée,
Ton nom ne réveilla qu'un souvenir lointain
De nymphes, de bergers disant chaque matin.
Aux échos du Lignon les louanges d'Astrée.*

Octobre 1897.

Antonin LUGNIER.

(1) Extrait des « Sonnets Foréziens », sous presse.

CONCOURS DE SONNETS

La Revue Stéphanoise, l'une des plus anciennes et des plus répandues de province, ouvre à partir d'aujourd'hui jusqu'à fin avril prochain sous le titre général *Les Mois*, un concours gratuit de sonnets.

Le programme et un numéro spécimen de la Revue Stéphanoise sont adressés gratuitement contre demande au Directeur M. Léon Merlin, 12, rue César Bertholon, à Saint-Etienne (Loire).

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Concours d'ouverture. — Dimanche 27, aura lieu la première séance du Concours d'ouverture, toutes armes et tous tireurs admis. Quatre-vingt prix seront décernés au centre à 200 mètres, à la série à 300 mètres et au revolver à 20 mètres.

Parmi les prix nous remarquons : trois coupes argent, trois robes soie, deux robes tulle et dentelle, coupon soierie, remontoir argent, un certain nombre d'érins argentierie et plusieurs bronzes d'art; des objets artistiques, services cristal, vases japonais, vins fins et médailles, viennent compléter le programme.

Le concours d'ouverture se continuera le samedi 2 avril l'après-midi et le dimanche 3 avril. Distribution des prix à la clôture du tir.

Ecole de tir. — Dernière séance de la deuxième épreuve, au fusil Lebel à 200 mètres.

Tir aux cartons. — Dernière journée du tir aux cartons pour le premier trimestre.

Nota. — L'omnibus du Stand partira du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de 11 heures.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les CIGARETTES
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
DUTRES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Bal du Club Amical de Perrache

Cette jeune Société, déjà si prospère, donnait samedi soir son premier grand bal travesti. Dès 10 heures, les magnifiques salons du *Café de la Paix*, place Bellecour, étaient remplis de nombreux danseurs fort joliment costumés et qui s'en donnèrent à cœur-joie, supérieurement entraînés par Mme Vuillermoz, professeur, qui tenait le piano avec son talent habituel.

Parmi les costumes les plus admirés, citons : Une charmante bergère Wateau, un magnifique clown, satin noir avec broderies d'or, un superbe toréador, grenat et or, deux incroyables fort bien mis, de gracieux bébés roses, une tzarine, une cantinière, une andalouse, un astronome, plusieurs clowns et costumes divers du meilleur goût.

Après le bal, c'est-à-dire au matin, un lunch délicieux et largement arrosé de champagne fut très habilement servi par M. Crozat, le sympathique propriétaire de l'établissement, à qui nous adressons en cette circonstance nos plus sincères félicitations ainsi qu'aux organisateurs de cette charmante fête de famille.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DE FRANCE

Sommaire du numéro de Mars 1898

Au milieu des grandes revues qui se publient actuellement, la *Revue de France* tend de plus en plus à prendre l'une des principales places. Le public qui maintenant recherche les éditions élégantes, aux prix abordables a assuré le prompt succès de cette coquette publication pleine d'illustrations exquises, de textes inédits signés des principaux écrivains de la politique, de la littérature des arts et des sciences et qui a, cependant, le mérite appréciable de ne coûter que dix francs par an.

Notre confrère M. Georges Rocher qui dirige avec talent la *Revue de France* a su lui conserver une réelle originalité. C'est la vraie revue littéraire, très éclectique et très vivante où se groupent, les talents les plus divers et qu'on considère généralement non sans raison, comme la plus intéressante fondation de ces vingt dernières années.

On trouve la revue dans les principales librairies de France et de l'étranger et dans les bibliothèques des gares. Envoi d'un spécimen contre 15 centimes, adressés, 55, avenue de Labourdonnais, Paris.

Entrepositaire à Lyon : Mme Evrard, 5, rue Thomassin.

LE MONDE ILLUSTRE

Sommaire du numéro 2139 du 26 Mars 1898.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Le IV^e centenaire de Fra Savonarole*, par Boyer d'Agen. — *L'oasis de Bou-Saâda (la perle algérienne) : la famine en Algérie*, par Eugène Gallois. — *Les enfants de chœur de Paris*, par Guy Tomel. — *La conquête du Borgnoü*, par Ned Noll. — *Beaux-Arts*, par O. Merson, etc., etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, vélocipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : *La Catalane*, par F. Dacre, illustrations de Mme Maximilienne Guyon.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 19 mars 1898

Silhouettes contemporaines. — *Marie Dolina-Grolenko Martinian*. — *Soirées parisiennes*, P.-J. L. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Concerts symphoniques*, L. Lenglet, Blaise. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Concerts et Auditions*. — *Théâtres à côté*, J. Laurens. — *Nécrologie*. — *Correspondance* : En province, à l'étranger. — *Causerie médicale*, Dr Barnave. — *Informations*.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef : Henri Hazart

Numeró du 25 mars 1898.

La lune, par Maurice Rollinat. — *Les chants de soldat russe*, par Michel Delines. — *Les trente beaux "si" de la femme*, par Brantôme. — La Bibliothèque musicale : *Les noces de Figaro*. — *Dans les salons*. — *Nos tables des matières*. — *La chanson du blé*, paroles de Laurian Tou Renn. — *La chanson que j'aurais pu faire*, chanson, part. Nonyme. — *Six mille francs de rente*, chanson, par Edouard Gressin. — *Histoire de la chanson stéphanoise*. — *Artistes récompensés*. — *La chanson moderne*. — *Théâtre de société*. — *Histoire de la chanson moderne*.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles, Parait tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches, à 3h., représentations équestres.

Toutes terminées par César Cascabel, pantomime à grand spectacle en 21 tableaux tirés des voyages extraordinaires de Jules Verne par M. Alphonse Rancy. — César Cascabel commencera à 10 heures.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : Les Griffith-Read et Ryam-Hali, clowns — Mme Marly, etc., etc.

SCALA-BOUFFES

Dernières représentations, cette semaine, de Villé, le remarquable interprète de la chanson classique — M. Deslauris, fort ténor d'opéra — M. Négrét, comique danseur — Mme Paule Henry, dans son nouveau répertoire — les Constemzeski, acrobates.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Grande revue locale : *A Lyon z'y gaiment*.

GUIGNOL DU GYMNASIE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures en matinée, *Guignol et Aïda*, parodie en 7 tableaux. Costumes et décors entièrement neufs.

GRAND CIRQUE GUILLAUME

Tous les soirs à 8 heures et demie, spectacle équestre, gymnique et acrobatique. Jeudis et dimanches matinées de famille.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs, en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de **Photographie animée** ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

Panorama du port de Barcelone.

Hussards espagnols : défilé par quatre.

Japon : escrime au sabre.

Les lutteurs.

Chasseurs alpins : Mise en batterie et feux.

Chasseurs alpins : boxe.

Les patineurs.

Le squelette joyeux.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Tant que la question de la réorganisation du marché ne sera pas définitivement tranchée, les affaires ne reprendront point l'activité à laquelle on est en droit de s'attendre à cette époque de l'année, et la tenue des cours restera forcément hésitante.

Le 3/0 se traite à 103,22 ; le 3 1/2/0 à 107,10.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 668 ; le Crédit Lyonnais à 861 ; le Comptoir National d'Escompte à 591 et la Société Générale à 542.

Le Suez vaut 3491.

Les fonds étrangers sont sans changement notable.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 478.

Les actions Bec Auer sont en hausse à 719.

Les obligations des Chemins de fer Ethiopiens sont fermes à 335.

Les actions Chaussures « Incroyable » s'avancent à 201.

En banque les actions Société Continentale d'Automobiles sont demandées à 126.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale-Vie est souvent désignée par les Tribunaux pour les constitutions de rentes viagères. Elle a été choisie par le Comité chargé de la répartition des secours aux victimes et sauveteurs de l'incendie du Bazar de la Charité.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE



AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1. fr. et 1. fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corfort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE